

Quelques chiffres

Un enseignement de masse

Il y a 15 millions d'élèves ou étudiants, avec 1 million d'enseignants et près de 200 000 personnels ATOS¹. Les chiffres n'ont pas beaucoup changé durant ces dernières années. Néanmoins, on note :

1/ Un recrutement important dans le supérieur :

en 2007 : 2 228 000 étudiants pour 1 184 000 en 1980

particulièrement à l'université : en 2007 : 1 220 000 étudiants pour 800 000 en 1980

mais aussi dans les formations commerciales : en 2007 : 95 000 étudiants pour 15 000 en 1980

ou sociales et paramédicales : en 2007 : 130 000 étudiants pour 90 000 en 1980.

2/ Les enseignements primaire et secondaire sont fonction de la démographie, mais l'équilibre dans le second cycle a changé. Si l'on comptait en 1980, 800 000 élèves dans le second cycle professionnel, ils sont 710 000 en 2007. Par contre, pour le général et le technologique, ils sont 1 470 000 en 2007 contre 1 120 000 en 1980.

3/ Les formations techniques supérieures ont évolué très positivement, en recrutant dans toutes les filières : en 2007, il y a 230 000 élèves en STS² contre 68 000 en 1980 et 110 000 en IUT³ contre 50 000. A noter que les CPGE⁴ ont doublé, passant de 40 000 étudiants à 80 000.

4/ L'apprentissage est en progression régulière : les CFA⁵ comptent 340 000 élèves en 2007, contre 220 000 en 1980.

1 ATOS : personnels Administratifs, Techniques, Ouvriers, de service, de santé et sociaux

2 STS : section technicien supérieur

3 IUT : institut universitaire de technologie

4 CPGE : classe préparatoire aux grandes écoles

5 CFA : Centre de formation des apprentis

Une mauvaise orientation

L'orientation par défaut vers l'enseignement professionnel aboutit à l'exclusion d'un grand nombre de jeunes.

Sur 60 000 jeunes sortis en 1998 du système scolaire (16 ans), 51 % sont sortis après une première année de LP⁶, 38 % après la 3^e de collège, 11 % après une SEGPA⁷.

Ils sont rejoints par tous ceux qui sortiront sans qualification après une poursuite d'études. En tout, ce sont près de 120 000 jeunes.

C'est moins qu'il y a dix ans (160 000 alors, soit 20 % d'une classe d'âge) mais c'est encore considérable. Il y avait notamment 90 000 jeunes (soit 20 % des entrants) qui sortaient du supérieur sans diplôme.

Beaucoup après avoir décroché de l'école, décrochent du travail, soit par manque de formation, soit par inadéquation à l'emploi. On les retrouve plus particulièrement dans certains quartiers, où ils décrochent de la vie sociale.

Emploi – qualification – diplôme

Sur la génération 1998 pour les 35-45 ans, le taux d'emploi (en 2006) était de 70 % pour les non-diplômés (avec 12 % de chômeurs et 18 % d'inactifs), 85 % pour les diplômés du secondaire (8 % de chômeurs) et 88 % pour les diplômés du supérieur (6 % de chômeurs).

Reste à savoir si la nature de l'emploi et la nature du diplôme correspondent. On note une déqualification dans certains domaines, mais aussi une surqualification dans d'autres : là où un bac suffirait, il faut désormais un BTS pour des raisons de sélection et non d'adaptation à l'emploi. Les connaissances de base sont alors plus appréciées que la nature du diplôme : on pense les trouver plus facilement à un niveau supérieur. D'où un renforcement de la sélection.

Destin et/ou destination

A 16 ans révolus, soit à la fin de l'obligation scolaire, on constate que :

6,8 % sont au collège (surtout en SEGPA, CPA, techno...)

53,8 % sont en LGT⁸ : 15,3 % en seconde, 36,4 % en 1^{ière}, 2,1 % en Terminale

⁶ LP : Lycée professionnel

⁷ SEGPA : section d'enseignement général et professionnel adapté

26,7 % sont en LP ou LPA⁹

8 % en CFA

Environ 5 % disparaissent corps et biens...

L'année d'avant (à 15 ans), soit dix années après le CP, on note que :

62 % sont dans le second cycle avec 85 % des enfants de cadres ou enseignants (4 % en LP) et 51 % des enfants d'ouvriers (17 % en LP)

36 % sont dans le 1^{er} cycle avec 15 % des enfants de cadres ou enseignants et 46 % des enfants d'ouvriers

2 % sont déjà sortis du système, on devine leur origine sociale... Celle-ci pèse sur les retards scolaires, dus aux redoublements antérieurs. En 2007, 82 % d'enfants d'inactifs et 66 % des enfants d'ouvriers ont redoublé avant la seconde, contre 29 % des enfants de cadres et enseignants.

Une autre étude examine la situation des jeunes 12 ans après leur entrée en 6^{ième}. On peut comparer les résultats en 2000/2001 (génération 89) et les résultats en 2006/2007 (génération 95).

	<u>1989</u>	<u>1995</u>
<u>Sont bacheliers</u>	60 %	62 % (Dont : 34 % bac général, 18 % bac techno, 10 % bac professionnel)
<u>Sont sortis du système éducatif</u>	46 % Dont : 10 % sans qualification 22 % avec un niveau V ¹⁰ 14 % avec un niveau IV	39 % (56 % de garçons, 69 % de filles) Dont : 8 % sans qualification 21 % avec un niveau V 10 % avec un niveau IV

⁸ Lycée général et technologique

⁹ LPA : lycée professionnel agricole

¹⁰ Niveau VI : brevet ; Niveau V : CAP/BEP ; Niveau IV : Baccalauréat ; Niveau III : BTS/DUT ; Niveau II et I : Licence/Master/Doctorat (LMD).

Si 88 % des enfants de cadres et enseignants sont bacheliers, ils ne sont que 49 % pour les enfants d'ouvriers. A noter qu'en 1989, des bacheliers ont rejoint directement la recherche d'emploi. En 1995, ils poursuivent plutôt leurs études.

La nature des formations

Pour une même génération, on observe une double évolution :

En 1970 : 20,1 % sont bacheliers : 16,7 % général, 3,4 % techno.

En 2007 : 64,2 % sont bacheliers : 34,7 % général, 16,8 % techno, 12,8 % pro.

Le baccalauréat professionnel a contribué à changer la donne. Comparons 2007 avec 1990 (hors mentions complémentaires).

	<u>1990</u>	<u>2007</u>	<u>Variation</u>	<u>Evolution</u> (en %)
CAP	273 237	137 977	- 135 260	- 49,5 %
BEP	161 140	181 638	+ 20 498	+ 12,7 %
Bac Pro	24 602	104 975	+ 80 373	+ 327 %
Bac Techno	115 808	137 605	+ 21 797	+18,8 %

Il y a un net transfert du niveau V (CAP/BEP) vers le niveau IV (Bac).
Mais qu'en est-il de la nature des emplois ?